Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 24 (1916)

Heft: 9

Artikel: Quinze mois dans les hôpitaux serbes

Autor: Mitkoritch-Rochat, I.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-554108

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

déjà une grande difficulté pour atteindre un degré d'instruction suffisant. Dans les dernières années qui précédèrent la guerre, nous nous sommes efforcés dans toutes les écoles de n'enseigner que ce qui était absolument indispensable. A côté de leur éducation militaire, les recrues reçoivent une instruction théorique et technique limitée au strict nécessaire. Par contre, l'enseignement des premiers secours à donner, celui du service de transport et du service de santé au combat, est donné pratiquement. En apprenant aux recrues la manière de secourir les blessés dès qu'ils se trouvent en leur présence, on insiste spécialement sur l'application des appareils d'immobilisation, en se servant d'un matériel d'improvisation. Quant au service de garde-malades, on ne peut leur donner que les connaissances les plus élémentaires. En revanche, c'est ce service qui est enseigné dans les écoles d'appointés d'une manière pratique et aussi étendue que possible. Vu leur courte durée, les écoles de sous-officiers ne peuvent être utilisées que pour l'instruction purement militaire. En procédant de la sorte, j'ai la conviction que l'on peut parvenir à un résultat satisfaisant, même dans les brèves périodes d'instruction du temps de paix.

(A suivre.)

Quinze mois dans les hôpitaux serbes

Il y aurait bien des choses à dire sur le noble et héroïque peuple serbe. Par ses qualités morales, sa mentalité et sa psychologie, il diffère et dépasse de beaucoup les autres peuples de la péninsule balcanique. C'est très curieux qu'un peuple aussi digne et intéressant ait été si peu connu. Il est vrai que les Serbes eux-mêmes méconnaissaient la valeur réelle de leur peuple. Les littérateurs qui ont décrit les mœurs de la nation n'avaient pas suffisamment scruté l'âme populaire. C'est depuis les dernières guerres faites avec un héroïsme indiscutable que le peuple a montré à ses hommes d'Etat et aux écrivains ses grandes qualités qui feraient honneur aux pays les plus civilisés.

C'est surtout à Niche, dans le service de l'éminent chirurgien serbe, le colonel Soubbotitch, que j'ai eu l'occasion de soigner et d'observer un grand nombre de blessés. Mon mari étant capitaine sanitaire, il m'a été également permis de visiter les hôpitaux de campagne et les ambulances de régiment.

Je tiens à remarquer que la très forte majorité de blessés étaient des paysans et que toutes les observations qui suivent se rapportent à eux.

* * *

La première chose qui frappe lorsqu'on approche un blessé serbe, c'est *la sérénité dans la souffrance*. Jamais un cri de douleur, jamais une plainte. Les soldats supportent stoïquement leurs glorieuses blessures. Ils refusent constamment la narcose pour l'extraction d'un projectile. Tout se borne à quelques grimaces et serrements de dents, et, dès qu'on leur montrait la balle extirpée, le sourire calme et heureux revenait, tout était oublié. J'ai assisté à plusieurs amputations du bras et des pieds qui ont été faites sans anesthésie. Lorsqu'on demande à un blessé même gravement atteint comment il va, on obtient presque toujours la réponse: « Merci, cela va bien ».

* * *

Le Serbe est naturellement *bon*. Le sentiment de haine n'existe presque pas

chez lui. Les blessés serbes se couchent à côté de leurs ennemis blessés sans rancune et ne manquent jamais l'occasion de leur faire partager ce qu'ils reçoivent de la maison. Je me rappelle qu'un Bulgare blessé de Brépalnitza, qui pendant plusieurs jours n'avait pas proféré une parole avec ses compagnons de chambre, fut très surpris lorsque son voisin serbe lui offrit un peu de fromage et de gâteau qu'on venait de lui apporter. Le Bulgare hésitant à accepter l'offre, le soldat lui dit: « Prends, si tu es là, ce n'est pas de ta faute, le coupable est votre Schwaba au grand nez ».

Un officier blessé, maître d'école de profession, m'a raconté que lors de la bataille de Koumanovo, ses soldats en traversant les villages prenaient dans leurs bras les enfants turcs, les embrassaient et leur donnaient un morceau de pain.

Les parents des soldats font souvent plusieurs journées de marche à travers les montagnes et les plaines pour venir voir leur fils et leur apporter quelques sous et des friandises.

C'est cette bonté naturelle qui empêche le soldat serbe de commettre des actes de cruauté si fréquents en temps de guerre.

Cette bonté se manifeste aussi dans la façon humaine dont ils traitent les blessés ennemis et les prisonniers. Après la reprise de Valiévo, on a trouvé 3800 Autrichiens malades du typhus exanthématique laissés par les leurs à la merci du sort. Les médecins serbes eurent pitié de ces malheureux. On les transporta dans les hôpitaux où ils reçurent des soins dévoués. Cette bonne action eut son revers. La terrible maladie envahit rapidement tout le pays. Au bout de deux mois, l'épidémie fauchà 136 médecins serbes (sur un total de 350 dont la Serbie dispose) et 63 étudiants. D'après la mortalité effrayante dans le corps médical, on peut se faire une idée des ravages que la dangereuse maladie a fait dans l'armée et dans la population. On appela alors les missions médicales étrangères qui rendirent de précieux services. Les Anglais vaccinèrent l'armée contre le choléra et les Français vaccinèrent contre la fièvre typhoïde. Les résultats furent excellents.

Les blessés autrichiens bénéficiaient des mêmes soins que les Serbes. Ils couchaient dans les mêmes salles et recevaient la même nourriture qu'eux. Les prisonniers jouissaient d'une grande liberté. Ils sortaient souvent en ville, se promenaient en voiture, déjeunaient au restaurant, donnaient des leçons de musique. Un grand nombre de prisonniers employés comme infirmiers dans les hôpitaux avaient l'air très contents de leur travail et vivaient en bonne camaraderie avec les infirmiers serbes.

Les soldats ne sont pas seulement bons, ils sont aussi reconnaissants et très sensibles aux soins qu'on leur prodigue. Tous les médecins étrangers ont été touchés de leur humble et sincère gratitude.

* * *

Le peuple serbe est surtout *héroïque*. Par sa bravoure, sa résistance et son esprit de sacrifice, il a donné un magnifique spectacle au monde et à l'histoire. Nous n'insisterons pas sur cet héroïsme reconnu par leurs ennemis même. Qu'il nous soit permis cependant d'essayer d'expliquer l'origine de l'âme belliqueuse et de la force militaire du peuple. Trois facteurs y contribuent:

1° *L'homogénéité de l'armée* qui compte 97 % de paysans comme combattants. Les experts en matière de guerre affirment que ce facteur joue un rôle important.

2° *L'habitude du manque de confort.* La vie primitive que les paysans mènent chez eux en temps de paix leur permet de supporter sans trop de difficultés les misères de la guerre. Beaucoup d'entre

eux disent qu'ils sont mieux nourris au régiment qu'à la maison. Remarquons que le soldat serbe se contente de peu et que le pain constitue son principal aliment.

3° *La poésie populaire.* Jamais un peuple n'a eu une poésie nationale aussi développée que le peuple serbe. Sa grandeur et sa beauté ont attiré l'attention de Gœthe qui en a traduit quelques poèmes. Les chants populaires serbes peuvent être comparés aux psalmodies héroïques d'Homère.

Les bardes populaires ont répandu les chants aux sons mélancoliques de la *guzla* (guitare nationale). Les jours de fêtes, les paysans se réunissent à la montagne ou devant l'église pour entendre chanter les actes glorieux de leurs aïeux. Cette poésie populaire a créé un idéal national. Les héros des chants: Marko Kraliévitch, Miloch Obilitch, n'étaient plus des hommes, ils sont devenus des saints et l'idéal national a fini par se transformer en vision. N'est-ce pas là qu'il faut chercher la source principale et inépuisable de la force morale, de la bravoure et de l'abnégation du peuple serbe. Les nombreuses guerres faites pour secouer le joug ottoman de cinq siècles et sans le secours de personne, n'ont fait que renforcer la conscience nationale. Si les adversaires ont réussi aujourd'hui à écraser ce peuple courageux, leur victoire est sans gloire. Ni l'invasion, ni l'exode, ni l'exil ne feront fléchir l'âme patriote et héroïque de ce petit peuple. *H. Mitkovitch-Rochat.*

Journée d'une infirmière de « La Source » auprès des internés malades français

Les stations de Villars s. O. et Chesières hébergent depuis 6 semaines des internés français venant de différents camps de prisonniers d'Allemagne, Cassel, Ohrdruf, Erfurt, etc.... Gryon abrite des Belges.

C'est surtout à Villars que se trouve mon champ d'activité; j'y travaille sous la direction du Dr Guillermin, médecin habituel de la station.

La plupart de nos hommes, au nombre de 220, magnifiquement logés à l'hôtel Bellevue et ses annexes, souffrent de rhumatismes contractés dans leurs baraques, au camp, de forte anémie et d'amaigrissement intense. Beaucoup sont plus vieux que leur âge et ont blanchi prématurément pendant leur captivité. Un assez grand nombre de blessés, 35 environ, présentent encore des fistules, dues toujours à la présence d'esquilles ou de fragments de projectiles; ceux-là sont traités par l'héliothérapie, qui a déjà fait merveille. Chaque matin, lorsque le temps est beau, nos malades sont confortablement installés sur des lits de camp (don gracieux offert à cet usage) les têtes protégées par de grands chapeaux de toile blanche, les plaies à nu exposées au soleil *). Les prisonniers, leurs membres déjà tout bronzés, aiment beaucoup leur bain de soleil et bavardent gaiement en attendant l'heure des pansements. J'ai vu sortir des plaies par l'action du soleil bon nombre d'esquilles, de morceaux de cuir provenant d'une ceinture, de petits éclats d'obus et le malade réclame toujours ce document précieux, souvenir de la bataille. Après le bain de soleil, qui dure de 8 à 10 heures, avec les interruptions né-

*) Le cliché qui donne une vue de l'établissement a été gracieusement mis à notre disposition par la rédaction du Bulletin de la Source auquel nous empruntons cet article. *Réd.*